



Fiche –des repères pour l'identité

Nous vous proposons ici quelques repères utiles lorsqu'on aborde la question de l'identité. L'identité est une notion qui nous semble familière. Pourtant, lorsqu'on tente de la définir ou d'en comprendre le processus de construction, elle se révèle complexe et pleine de nuances.

Des clés de lecture partagées par Lise Noël du Centre St-Pierre.

L'identité, c'est ...

● **Michel Bassand (discipline : sociologie de l'espace)**

Le concept d'identité a deux significations opposées : en logique, l'identité est définie par le fait d'être substituable. Inversement, l'identité est ce qui fait la spécificité ou la « non » substituabilité d'un groupe ou d'une personne. Ces deux définitions sont dialectiquement reliées.

- Le concept d'identité implique la relation du même et de l'autre : un facteur d'unification et d'altération. C'est un mode d'être en relation.
- Dans le processus identitaire, on trouve un principe d'attraction et de répulsion.
- Deux processus complémentaires : un modèle qu'on intériorise ou auquel on s'oppose.

L'identité est une notion proche de : appartenance, conscience, culture, mémoire, image, racine, ancrage.

La fonction du thème de l'identité : réflexivité de l'action qui donne un sens à l'action conflictuelle.

C'est la mise en relief des formes de solidarité collectives ou d'une certaine « conscience sociale ». Le processus de construction identitaire rend visible les processus sociaux d'imposition des identités.

« L'identité est une création collective, culturelle, toujours en devenir (1991 p. 11). L'identité est créativité permanente, exploration inlassable. Dans ce processus, « le soi et l'autre » se projettent dans un avenir commun. Le soi ne connaît pas une existence distincte en se coupant de l'autre, mais en établissant une relation avec lui... »

Dans l'identité, le problème n'est pas de se couper de l'autre, mais d'entrer en relation avec lui, tout en demeurant fidèle à soi-même. C'est dans les rapports interpersonnels et dans l'intergroupe que se forment

l'identité des acteurs. C'est la transformation de ces rapports qui rend les identités caduques et obsolètes et nécessite l'élaboration de nouvelles.

- **Alex Mucchielli (disciplines: psychologie, sociologie, philosophie, communication et information)**

L'identité renvoie à des référents identitaires multiples faisant appel au vécu, aux représentations et aux conduites. Ces référents peuvent être matériels et physiques (nom, apparence physique, vêtements), historiques (filiation, éducation, coutumes), psychoculturels (codes, valeurs), psychosociaux (statut, âge, profession, compétences, qualités et défauts). L'auteur précise que l'identité est définie par un sujet selon un ensemble de critères et un sentiment interne d'identité. Ce dernier est composé de différents sentiments : unité, cohérence, appartenance valeurs, d'autonomie et de confiance, de continuité organisés autour d'une volonté d'exister.

Comme toute personne grandit et évolue dans un environnement social donné, elle développe un sentiment d'appartenance qui résulte de l'intégration des normes, valeurs et modèles sociaux présents dans ce milieu. C'est, entre autres, ce qui permet à cette personne de parler au « nous ». D'ailleurs, le sentiment d'appartenir à un groupe est lié étroitement au sentiment d'autonomie...

Une personne affirmera son identité personnelle seulement si elle se sent membre d'un groupe tout en étant autonome par rapport à dernier en termes de pensées et de décisions, par exemple. Quant au sentiment de confiance, il s'acquiert dans la relation à l'autre. (1986)

La construction identitaire est un processus hautement dynamique au cours duquel la personne se définit et se reconnaît par sa façon de réfléchir, d'agir et de vouloir dans les contextes sociaux et l'environnement naturel où elle évolue.

Mucchielli note que, de façon générale, le sentiment d'appartenance à un groupe conduit l'individu à souligner, voire à exagérer les différences par rapport à des individus appartenant à d'autres groupes ainsi qu'à minimiser les différences entre les individus d'un même groupe.

● Charles Ricq (disciplines : philosophie, économie, sociologie)

L'identité est un mode « d'être en relation » qui donne une cohérence, une intelligibilité et une lisibilité au groupe.

Le nous au cœur du social : un filtre pour appréhender le réel.

Construire une identité ou la vivre, c'est pour un groupe, prendre racine ou se donner un point d'ancrage, une représentation actualisée du Nous.

Espace d'identité et représentations collectives = identité territoriale

- Le territoire est à la fois le fruit et le levain de certaines formes d'organisation spatiale et d'organisation sociale, ou ce par quoi le groupe se regarde, ce comment le groupe se représente au travers des autres groupes (1982 p. 124).
- « L'identité, en fin de compte, constitue ce sceau spécifique qui marque l'ensemble des relations, des normes, des valeurs, des finalités que se donne et que vit un groupe : relations, normes, des valeurs - des phénomènes culturels... » (1982 p.126)

● Pierre Tap (discipline : psychologie)

L'identité fait référence à un système de sentiments et de représentations de soi, c'est-à-dire à l'ensemble des caractéristiques physiques, psychologiques, morales, juridiques, sociales et culturelles à partir desquelles la personne peut se définir, se présenter, se connaître et se faire connaître, ou à partir desquelles autrui peut la définir, la situer ou la reconnaître. (1979 p.8)

« Lorsqu'une personne se sent en sécurité au sein d'un groupe, elle a plutôt tendance à s'affirmer dans sa singularité. Inversement, en situation de conflit, elle accentue le besoin de ressembler aux autres, de fusionner, de se référer au groupe. » (2009 p.57).

Le sentiment de confiance renforce celui d'appartenance puisqu'il permet au sujet de participer à la vie commune et donc de se développer à travers cette participation.

● Erik Erikson (discipline : psychologie)

L'identité personnelle peut se décrire comme « le sentiment de similitude avec soi-même et de continuité existentielle (se sentir « le même » dans différents contextes et dans le temps) ».

● Daniel Mandon (discipline : sociologie)

« L'identité se construit dans la confrontation de l'identique et de l'altérité, de la similitude et de la différence... c'est dire que l'identité est définitivement condamnée à s'inscrire dans un entre deux, du singulier et du pluriel, de l'interne et de l'externe de l'être et de l'action de l'égo et de l'alter de la défensive et de l'offensive, de l'enracinement et de la marginalisation. La quête de l'identité s'inscrit dans un itinéraire, réel et imaginaire tout à la fois, mais qui jamais n'atteint un terme, car celui-ci se confond avec l'idéal du Moi, les aspirations du groupe, ou les utopies sociétares » (1990 p 176)

Elle ne cesse de jouer avec trois dimensions : la personnalité, la temporalité et l'unité et la différence.

L'identité culturelle se construit dans le temps avec ce qui perdure, dans l'espace avec ce qui rassemble et, dans ce rapport dialectique de l'identique et de l'altérité, avec ce qui distingue.

« On se pose en s'opposant »

Si l'identité culturelle s'inscrit dans le temps, il faut savoir qu'elle a besoin d'un espace pour se construire, que « l'espace se construit par ce qui le remplit » (A. Moles) et que la « première preuve d'existence, c'est d'occuper l'espace » (Le Corbusier). Ainsi, l'occupation de l'espace rejoint la quête identitaire en ce sens qu'elle n'implique pas n'importe quel contenu, mais la projection d'un vécu.

● Amin Maalouf (discipline : littérature)

Maalouf fait remarquer que quiconque revendique une identité plus complexe se retrouve marginalisée. Souvent, l'identité que l'on proclame se calque en négatif sur celle de l'adversaire. Chaque personne, sans exception aucune, est dotée d'une identité composite, complexe, unique, irremplaçable ne se confondant avec aucune autre (1998 p. 28).

L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence. Bien des livres l'ont déjà dit, et abondamment expliqué, mais il n'est pas inutile de le souligner encore. Les éléments qui sont déjà en nous à notre naissance ne sont pas très nombreux : quelques caractéristiques physiques, le sexe, la couleur...cependant, naître fille à Kaboul ou à Oslo n'a pas la même signification, on ne vit pas sa féminité de la même manière, ni aucun autre élément de son identité... (p.31)

Ce qui détermine l'appartenance d'une personne à un groupe donné, c'est essentiellement l'influence d'autrui ; l'influence des proches – parents, compatriotes, coreligionnaires – qui cherchent à se l'approprier et l'influence de ceux d'en face, qui s'emploient à l'exclure.

« Chacun d'entre nous doit se frayer un chemin entre les voies où on le pousse, et celles qu'on lui interdit ou qu'on sème d'embûches sous ses pieds; il n'est pas d'emblée lui-même, il ne se contente pas de « prendre conscience » de son identité, il l'acquiert pas à pas. » (p 33)

Chacune de nos appartenances nous relie a un grand nombre de personnes; cependant plus les appartenances que je prends en compte sont nombreuses plus mon identité s'avère spécifique (p25).

On a souvent tendance à se reconnaître dans son appartenance la plus attaquée; parfois, quand on ne se sent pas la force de la défendre, on la dissimule, alors elle reste au fond de soi-même, tapie dans l'ombre, attendant la revanche; mais qu'on l'assume ou qu'on la cache, qu'on la proclame discrètement ou bien avec fracas, c'est à elle qu'on s'identifie. L'appartenance qui est en cause – la couleur, la religion, la langue, la classe... - envahit alors l'identité. Ceux qui la partagent se sentent solidaires, ils se rassemblent, se mobilisent, s'encouragent, s'en prennent à « ceux d'en face ». Pour eux, « affirmer leur identité » devient forcément un acte de courage, un acte libérateur. (p. 34-35)

Maalouf parle **d'identités meurtrières**. Par cette appellation, il désigne la conception qui réduit l'identité à une seule appartenance, installe les hommes dans une attitude partielle, sectaire, intolérante, dominatrice, quelquefois suicidaire et les transforme, bien souvent, en tueurs ou en partisans des tueurs. Leur vision du monde est biaisée et distordue. Ceux qui appartiennent à la même communauté sont « les nôtres », on se veut solidaire de leur destin, mais on se permet aussi d'être tyrannique à leur égard (p 39).

● **Encyclopédie Larousse** <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/identit%C3%A9/59715>

Identité : Caractère permanent et fondamentale de quelqu'un, d'un groupe qui fait son individualité, sa singularité.

Identité et **identique** semblent s'opposer : est identique ce qui est semblable à autre chose ; or, le mot **identité**, dans son emploi politique et social, signifie ce par quoi l'on différencie une communauté d'une autre ou un individu d'un autre. Par ailleurs, **identité et identifié** relèvent de la même logique : la différence, qui constitue l'identité, repose toujours sur ce qui est propre et exclusif à un être; il faut donc que celui-ci soit **identifié** par un caractère qui le singularise. La relation entre similitude et différence s'éclaire : un être est différent d'un autre si ses caractères propres sont stables et connaissables; il est donc différent s'il est semblable à lui-même : son identité avec lui-même lui permet d'être identifié par

différence d'avec les êtres dont il est distinct; il est identifié parce qu'il est identique à lui-même et non pas identique aux autres.

● Association canadienne d'éducation de la langue française

La construction identitaire est un processus hautement dynamique au cours duquel la personne se définit et se reconnaît par sa façon de réfléchir, d'agir et de vouloir dans les contextes sociaux et l'environnement naturel où elle évolue.

Références bibliographiques

Association canadienne d'éducation de la langue française http://www.acef.ca/c/fichiers/ACELF_Feuillet-synthese-CI.pdf

Bassand, Michel (1992) « *Développement local et processus identitaires* ». In Les partenaires du développement face au défi du local. Sous la direction de Christiane Gagnon et Juan-Luis Klein. Université du Québec à Chicoutimi. GRIR. Chicoutimi. Pp. 267 à 295.

Bassand, Michel (1991) Identité et développement régional. Berne, Éditions Peter Lang.

Bassand, Michel (1981) « *Introduction. L'identité régionale, un concept carrefour* ». In Identité régionale. Actes de colloque. Éditions Georgi St-Saphorin. Berne. Pp 3 à 24

Halbwachs, Maurice (1994). Les cadres sociaux de la mémoire. Albin Michel.

Maalouf, Amin (1998) Les identités meurtrières. Grasset – Le livre de poche.

Maffesoli, Michel (1996). La contemplation du monde. Grasset.

Maffesoli, Michel (2012). Homo eroticus. Des communions émotionnelles. CNRS Editions.

Mandon, Daniel (1990) Culture et changement social - approche anthropologique. Chapitre 7 *Identité culturelle et changement social..* Chronique sociale. Lyon

Mucchilli, Alex (1999). L'identité, Paris, Editions PUF

Noël, Lise (1991) L'intolérance, une problématique générale. Boréal.

Ricq, Charles (1982) « *Région, espace, groupe, institution, identité* ». In Espaces et Sociétés, juin-décembre, no 41.

Tap, Pierre. Exclusion et identité personnelle et collective <https://www.youtube.com/watch?v=s8sPax1poeo>
<http://www.pierretap.com>